

à une cérémonie aussi belle que celle qui vous amène ici ce soir ; ils ne s'attendaient pas à toutes les faveurs spirituelles que Dieu a répandues sur vous tous. Oui, mes frères, vous avez grandi avec la grâce de Dieu, et vous grandirez encore. Déjà votre modeste chapelle est devenue trop petite, vous sentez le besoin d'avoir un local plus vaste, afin d'étendre votre influence et la faire pénétrer dans tous les rangs de la société, depuis les positions les plus élevées jusqu'aux situations les plus humbles pour venir ensuite en union les confondre aux pieds de Jésus-Christ, sauveur et rédempteur de tous les hommes.

“ Le cœur de Léon XIII n'est pas satisfait encore, il lui faut quelque chose de plus. Il ouvre des trésors de bénédictions et puis il accorde au Tiers-Ordre d'abondantes, de nombreuses indulgences, si bien que presque chaque jour de l'année cette rosée céleste des grâces spirituelles inonde vos cœurs et pénètre dans vos foyers domestiques ; et puis, cette règle vous suffit, cette règle composée par un saint, inspiré par le ciel, approuvé, loué, confirmé par le Saint-Siège, n'est-elle pas pour vous un gage de succès dans vos luttes, de résignation dans vos épreuves ? Le titre de religieux dont vous êtes si légitimement fiers, la participation aux grâces spirituelles de trois ordres franciscains, la fréquentation des sacrements, la charité de vos frères qui vous soulagent dans vos peines temporelles et spirituelles, la protection puissante de nombreux tertiaires jouissant déjà du bonheur du ciel, les exemples salutaires de ceux qui vivent avec vous, combattent avec vous sous le même drapeau, les prières que l'on fait pour vous après votre mort, l'habit religieux enfin qui recouvre vos dépouilles mortelles sont là autant de gages assurés de la grande miséricorde de Dieu sur nous. Or je vous le demande, à qui devons-nous ces faveurs, sinon au Souverain-Pontife qui nous les conserve avec une tendresse toute paternelle après les avoir accordées avec une générosité si grande, ou du moins après les avoir mises à la portée d'un si grand nombre.

“ Le Saint-Père n'est pas seulement notre protecteur et si nous lui devons une reconnaissance sincère, un amour filial, nous lui devons encore une soumission parfaite et entière, parce qu'il est notre Pontife, notre foi, le Vicaire infailible de Jésus-Christ. Saint François d'Assise avait compris que le germe du mal social, du mal qui ronge la société est l'orgueil, aussi, disait-il souvent que c'était pour combattre l'orgueil que Jésus-Christ s'est fait homme.